



Hauptausgabe

 Société Neuchâteloise de Presse SA
 2001 Neuchâtel
 032/ 723 53 01
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 19'082
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 377.004
 N° d'abonnement: 1082024
 Page: 2
 Surface: 25'967 mm²

«Modèle suisse» ou Suisse modèle?

Les Neuchâtelois ont eu droit ce mois à un tout-ménage intitulé «Le Modèle suisse: non à l'abolition des forfaits fiscaux». Sur la première page figure une famille dans un alpage. Un orage éclate à l'arrière-plan. Le père ressemble au père lutteur de Hodler, tandis que les trois têtes blondes nous rappellent Heidi. Au-dessus de la photo, un gros titre nous renvoie aux affiches de Tell résistant à l'ennemi: «Non à une hausse d'impôts!»

Comme les chiffres et les arguments dans la brochure, cette image laisse planer un doute sur son authenticité, surtout après l'esclandre de l'artiste opposé aux forfaits qui n'était ni artiste ni suisse. Les citoyens se sont habitués aux campagnes fallacieuses de la gauche tout comme de la droite: en politique, les petits mensonges sont de bonne guerre. Par contre, usurper et déformer le mythe d'une Suisse indépendante et libre afin de défendre la dépendance de certaines communes et cantons aux forfaits fiscaux est non seulement un affront à notre intelligence, mais porte atteinte à notre identité.

L'ironie que le mythe suisse puisse servir la campagne contre l'abolition des forfaits est particulièrement saillante lorsque nous faisons un saut en 1862, lorsque les forfaits furent créés. Grâce aux chemins de fer, un Londonien pouvait désormais se rendre chez nous en moins d'une journée. Un nombre croissant

d'Anglais fortunés souhaitaient s'installer sur la Riviera pour profiter de nos paysages et du coût de la vie plus bas. L'anglais s'entendait partout, tandis que des églises anglicanes ouvraient leurs portes dans de nombreuses villégiatures.

L'écrivain John Ruskin, qui connaissait et aimait notre pays mieux que quiconque, avait des mots très durs à dire concernant cette invasion: «Je crois que chaque franc dépensé aujourd'hui par les voyageurs dans les Alpes contribue plus ou moins à miner tout ce qu'il y a de grand et d'original dans le caractère suisse [...] l'afflux de l'argent anglais qui, mettant progressivement toute l'activité en rapport avec les désirs et les manières des étrangers, et incitant à compter paresseusement sur leur aide occasionnelle, réduit ainsi peu à peu l'antique cohérence et la simplicité pastorale de la vie montagnarde».

Conscient des effets néfastes de la pauvreté dans les vallées alpines, Ruskin idéalise néanmoins le montagnard suisse, calqué sur Rousseau et Gotthelf. On ne peut critiquer son manque de cohérence. Ruskin n'était ni le premier ni le seul à penser que l'identité suisse, construite à partir de la Renaissance sur un mythe

N'est-il pas temps d'imaginer une identité qui puisse inspirer, comme par le passé, l'admiration du reste du monde?



PATRICK VINCENT
 PROFESSEUR
 DE LITTÉRATURE
 ANGLAISE
 ET AMÉRICAINE,
 UNIVERSITÉ
 DE NEUCHÂTEL



Hauptausgabe

Société Neuchâtoise de Presse SA
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 19'082
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.004
N° d'abonnement: 1082024
Page: 2
Surface: 25'967 mm²

de liberté, d'indépendance, et de simplicité, ne pouvait survivre à trop de richesse. C'est d'ailleurs un argument qui revient régulièrement dans notre historiographie depuis le début du service étranger. Pour que la Suisse reste un pays intègre, et donc un modèle aux yeux du monde, il fallait qu'elle renonce à cet «afflux d'argent» venu de l'extérieur.

L'histoire en a voulu autrement et ce n'est sans doute pas une mauvaise chose. Mon grand-père a nourri ses cinq enfants en négociant des forfaits pour des étrangers cherchant à échapper au fisc. Ce qui est regrettable est que le débat actuel soit resté au niveau d'une querelle d'épiciers, esquivant les questions de fond. Sommes-nous égaux devant la loi? Quelles sont nos valeurs? Voulons-nous contribuer à l'écart grandissant entre les nantis et monsieur et madame tout le monde, retournant ainsi à l'époque de Ruskin? A la différence de ce siècle, nous sommes aujourd'hui en tête des classements des pays les plus riches. N'est-il pas temps d'imaginer une identité qui puisse inspirer, comme par le passé, l'admiration du reste du monde? ☺